

sont là des choses sur lesquelles nous sommes fort peu édifiés, et cependant l'argent est le nerf de la guerre. Celui-la triomphe qui peut durer, dit le proverbe italien ! Et, au fond, sauf le secours de Dieu, la victoire finira par appartenir à celui qui pourra l'attendre plus longtemps.

La guerre se poursuit, d'autre part, avec un reflet anticlérical très prononcé. Les Français voudraient que Benoît XV fût *leur* pape, c'est-à-dire leur soutien. S'ils ne lui demandent pas d'user des armes spirituelles, c'est qu'ils croient malheureusement peu à leur efficacité. Mais ils voudraient son appui moral et exclusif. D'autre part les Allemands, qui sur 60,000,000 d'habitants comptent 20 millions de catholiques, pour ne parler que de la seule Prusse—sans compter, par conséquent, la Bavière toute catholique et les autres catholiques dispersés en grand nombre dans les divers états de la confédération—ont absolument les mêmes droits que nous, et réclament avec la même énergie que le pape se décide nettement en leur faveur et voue aux gémonies la France sectaire et anticléricale. En conséquence, Benoît XV, qui est le pape de tous les catholiques à quelque nation qu'ils appartiennent, a fort à faire pour tenir la balance égale. Les belligérants, en effet, qui ne veulent pas de cette attitude, prétendent tous que la balance penche de leur côté. Cela se constate dans la presse des différents pays. C'est pourquoi je disais que la guerre n'existe pas seulement sur les champs de bataille, mais qu'elle se poursuit dans la presse, où elle tend à faire incliner la papauté d'un côté ou de l'autre. La position est délicate, et j'estime qu'il faut une assistance visible de Dieu à son Vicaire pour empêcher les écarts auxquels voudraient l'entraîner les efforts divergents.

Depuis vingt mois que la guerre est commencée, on peut dire objectivement que Benoît XV ne s'est pas départi un instant de la ligne qu'il s'est tracée et il n'y a qu'à lui souhaiter la grâce de Dieu pour que cela continue. Il est certain que cette